



Dominique Houry a fait appel; il reste donc présumé innocent.

**Il se présente comme un gentleman cambrioleur. Un gentleman qui tue...**

## PARIS

Sur le comptoir en zinc, une main écrase une cigarette dans le cendrier plein. Les derniers clients du bistrot sont concentrés sur une partie de 421. Dans le brouillard de tabac qui envahit la salle, le patron va et vient, essuyant de temps à autre une table avec son torchon qui pue la bière.

— Achille, tu me remets un demi? demande un joueur  
— Ta gueule, joue! répond un autre, d'une voix nerveuse.

**« T'es rincé. Qu'est-ce que tu vas miser? »**

Si son sang-froid l'abandonne, c'est parce qu'il est en train de perdre tout son argent. Mise après mise, sa belle liasse est partie en fumée.

— Une autre partie! s'écrie-t-il. Je vais me refaire.

— T'es complètement rincé, qu'est-ce que tu vas miser?

Le type ôte la chevalière qu'il porte à l'annulaire et la jette sur le comptoir.

— Joue!

Mais il perd encore. Cette fois, il est nettoyé. Les autres joueurs se lèvent, empochant leurs gains. Et soudain, le visage gris de colère, le perdant sort un

les braquant, le type fait glisser les billets dans sa veste. Puis il se tourne vers le patron.

— Achille! La caisse... Magne-toi!

**Une claque, un coup de crosse**

Ce braquage pitoyable, qui remonte à 1991, n'est qu'un des nombreux méfaits qui jalonnent le parcours de Dominique Houdry. En démarrant notre enquête sur ce multirécidiviste, nous pensions brosser le portrait d'un truand à l'ancienne, une figure du banditisme. En réalité, nous avons reconstitué le parcours d'un voyou sans scrupule, caractériel et dangereux. Bien loin des « beaux mecs » dont le cinéma nous rebat les oreilles...

L'histoire de Dominique Houdry commence à la DDASS, à Metz, en 1963. Mais ne pleurez pas sur son sort, car malgré ce faux départ, la chance ne tarde pas à lui sourire: il est adopté par un couple de braves gens, Pierre et Lucienne Houdry, qui l'élèvent comme un fils. Le mari travaille dans les mines, la femme possède des immeubles dont elle s'occupe: Dominique ne manquera jamais de rien. Mais il ne leur en sera guère reconnaissant.

A l'âge de 14 ans, il se fait la belle. Parti sans se retourner, Houdry monte à Paris avec un rêve en tête: les lumières de Pigalle. Rêve exaucé: c'est là qu'il mène une adolescence de petit délinquant entre vols, recels et trafics divers, à faire les 400 coups avec son copain Claude D., rencontré sur place. Tabac, alcool, bagarres... et fêtes dans les bars et les boîtes.

Il n'est pas encore majeur qu'il a déjà sa spécialité: le vol à main armée. Pas le braquage de banques, ni de bijoux. Plutôt l'agression de personnes âgées ou, mieux encore, de couples — ce qu'il préfère, parce que le mari reste toujours paralysé, de peur qu'on fasse du mal à sa femme... Courageux, mais pas téméraire.

Très vite, son mode opératoire est rodé. Traîner dans Paris,

entre 21 heures et 2 heures du matin, repérer un couple aisé. Les suivre dans le hall de leur immeuble ou se glisser derrière la voiture à l'entrée du parking. Les coincer, les menacer avec une arme de poing ou un couteau. En général, ça suffit. Et sinon? Une claque, un coup de crosse. Prendre l'argent, les bijoux, les montres. Sans oublier les clés de la voiture...

**Une petite frappe, sans loyauté ni parole**

En 1983, âgé de 19 ans, il tombe une première fois. Il écope de dix ans de prison, et n'en fera que sept. Libéré en 1990, il reprend aussitôt six mois pour violence. Il ressort

au printemps 1991: à l'été, il est déjà sous les verrous. Et ainsi de suite. Dès qu'il sort, il recommence... Un jour, il voit passer le journaliste Charles Villeneuve au volant d'une décapotable, il le dépouille dans son parking du boulevard Suchet. Butin: deux bagues, une gourmette, une chaîne de cou. Il coïncera aussi l'acteur Claude Brasseur dans son hall d'immeuble. Stars, vieillards, femmes seules: Houdry braque tout ce qui bouge.

Quand il est raide, il s'en prend à n'importe qui, comme au pauvre Achille, patron d'un bistrot de Levallois chez qui Houdry perd aux cartes. L'homme a des prétentions de grand truand, mais ce n'est qu'une petite frappe, sans loyauté ni parole. Libéré le 5 août 2000 après un énième séjour à l'ombre, il est hébergé chez son ami de toujours, Claude D. A présent, ce dernier fait dans la cocaïne.

Houdry n'hésite pas à lui dérober son téléphone, espé-



C'est l'Arsène Lupin des minables...

# ENQUÊTE SUR L'ASSASSIN MILLIONNAIRE

Illustration



De gauche à droite, M<sup>es</sup> Salgado et Schmitt représentaient les parties civiles.

rant faire main basse sur son business et ses contacts !

### Quatre coups de couteau

Quelques jours plus tard, Dominique Houdry franchit toutefois une étape. Le 29 août 2000, il repère un sexagénaire qui marche seul, aux alentours de la place Vendôme. Pierre Couet – c'est son nom – est le patron de la brasserie *le Castiglione*, il sort de son travail. Cet

homme, c'est tout le contraire du voyou qui le guette.

Arrivé du Béarn dans les années 60, il a commencé comme garçon de café, et gravi les échelons un à un jusqu'à devenir propriétaire de son restaurant. Malgré cela, il continue de mettre la main à la pâte, à accueillir ses clients, à soigner son personnel. Un patron à l'ancienne, méritant, sur le point de prendre sa retraite et de transmettre l'affaire à son fils. Il est presque 23 heures, lorsque Pierre Couet remonte la très chic rue Saint-Honoré, et pénètre dans le parking du numéro 368, où il loue une place au 3<sup>e</sup> sous-sol. Alors qu'il s'apprête à ouvrir sa portière, Houdry lui saute dessus,

## “ La réinsertion, moi, j'y crois pas... Heureusement j'ai de quoi voir venir ! ”

une lame dans la main. Le restaurateur refuse de se laisser dépouiller. Il tente de monter dans sa voiture. Houdry lui assène quatre coups de couteau... Touché en plein cœur, Pierre Couet meurt en quelques secondes, alors que l'autre lui fait les poches et détache le bracelet de sa montre. C'est un agent de sécurité qui retrouvera son corps sans vie vers 7 heures du matin, près de sa voiture.

Mais malgré l'acharnement des enquêteurs, le coupable ne sera pas identifié. Les images de vidéosurveillance sont floues. L'ADN d'un mégot retrouvé sur place est inconnu : à cette époque, le fichier national des empreintes génétiques n'en est qu'à ses balbutiements. On arrêtera bien un homme, un SDF polonais qui passait par là, et qui sera maintenu en détention cinq mois avant d'être innocenté ! Victime collatérale de Houdry qui lui va continuer à braquer, encore et encore, nuit après nuit.

### Propriétaire de quatre maisons

En octobre de la même année, coup de théâtre. Sa mère adop-

tive décède, seule, dans une maison de retraite. Houdry ne s'est jamais préoccupé d'elle, mais la vieille femme n'a pas eu le cœur de le déshériter. Du jour au lendemain, il se retrouve propriétaire de 4 maisons – d'une valeur de 600 000 euros. Le voilà rentier. L'occasion de racrocher ? Et pourquoi pas entrer dans les ordres ! Houdry a l'argent, il veut maintenant la gloire.

### Il va falloir passer à la caisse

En 2002, un journaliste du magazine *Marianne* s'intéresse à son cas. Dominique Houdry y est décrit comme d'une sorte d'Arsène Lupin moderne. La preuve ? Il aurait laissé, un jour, ses bijoux à un homme qui y tenait pour une raison sentimentale. Un peu plus et c'est l'Abbé Pierre du braquage !

Mais bien qu'il ait de l'argent, Houdry continue de dépouiller, de menacer, d'assener des coups de crosse. Son compteur atteint les 24 condamnations. Jusqu'à ce qu'enfin, en 2008, l'ADN parle. L'empreinte génétique du mégot retrouvé près du corps de Pierre Couet est la

sienne. Arrêté, interrogé, Houdry commence par nier. Puis il se ravise, et tente, avec son élégance légendaire, de faire porter le chapeau à son vieil ami, Claude D. Mais la manœuvre échoue. Cette fois, il va falloir passer à la caisse.

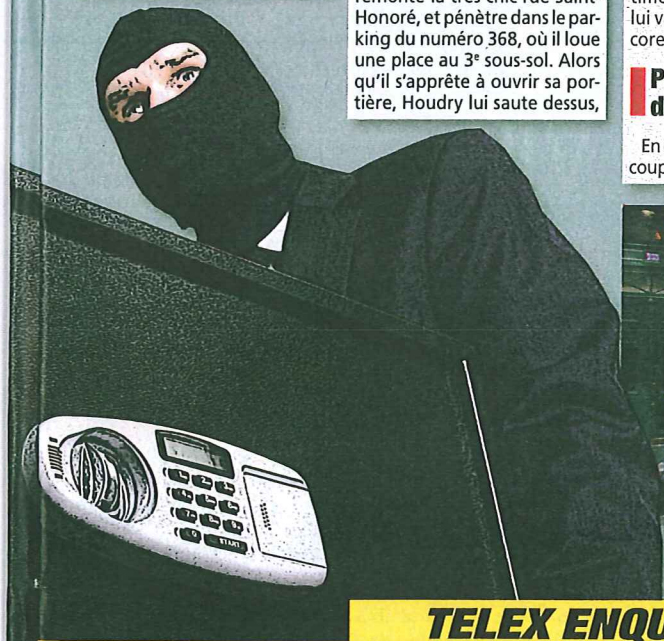
### Ni culpabilité, ni remords

Jugé pour le meurtre de Pierre Couet, le procès de Dominique Houdry s'est tenu aux assises de Paris, du 7 au 9 mars 2012, jetant enfin la lumière sur la vérité profonde de cet homme au corps nerveux. Visage carré, nez de boxeur, yeux marron enfoncés dans ses orbites. Rien ne trahit ses 49 ans. Rien ne trahit non plus le moindre culpabilité ni le moindre remords. Houdry toise l'assistance avec un air de défi. Dès qu'il est en difficulté, il hausse le ton ou menace, avec son doigt pointé sur le président. Il s'accoude à la vitre fumée du box, parle avec les mains, plisse les yeux, secoue la tête, pouffe de rire quand quelque chose ne lui plaît pas.

— Moi, explique-t-il, la réinsertion, j'y crois pas... Heureusement, j'ai de quoi voir venir. Je vais peut-être monter une affaire en Espagne ou au Portugal quand je sortirai !

On est ravis pour lui... Il faudra juste qu'il patiente un petit peu. Dominique Houdry a été condamné à vingt-cinq ans de réclusion pour le meurtre de Pierre Couet. Il a fallu évacuer en vitesse le « gentleman cambrioleur », alors qu'il hurlait sa rage en traitant le président de « fils de pute »... ■

Une enquête de VINCENT SÉNÉCAL



Pierre Couet, la victime, était le propriétaire de cette brasserie parisienne.

## TELEX ENQUETE...

ETE... ▾ TELEX ENQUETE... ▾ TELEX ENQUETE... ▾ TELEX ENQUETE... ▾ TELEX ENQUETE... ▾ TELEX ENQUETE... ▾ TELEX ENQUETE...

▀ **DEÛLE :** Le 9 mars dernier, le corps d'une femme âgée d'une trentaine d'années, pas encore identifiée, a été découvert par un promeneur dans la Deûle à hauteur de Quesnoy (Nord). Comme pour les nombreux autres cadavres retrouvés depuis deux ans dans cette rivière, les origines de sa mort sont mystérieuses. Une autopsie est en cours. ▀ **SAESENS :** Les policiers qui enquêtent sur la mort de Stijn Saelens, ce châtelain de 34 ans tué par balle le 31 janvier dernier sur le perron de son manoir à Wingene, en Belgique, viennent d'obtenir les aveux partiels du beau-père de la victime, le Dr André Gyselbrecht, et de son ami Pierre Serry. Le premier a notamment admis avoir voulu « donner une bonne leçon à son beau-fils et le séquestrer quelques jours ».

En revanche, ils ignorent toujours qui étaient les exécutants. ▀ **BREVIK :** Etabli en France à Courmoulin, dans l'Aude, le père d'Anders Behring Breivik, ce terroriste norvégien qui a tué 77 personnes à Oslo en juillet 2011, a été entendu pendant près de 13 heures par des policiers norvégiens et français dans le cadre de leur enquête sur la tuerie. Diplômé à la retraite, il a surtout répondu à des questions portant sur l'enfance de l'accusé. ▀ **MÉNINGITE :** Dans la nuit